

LE GRAND Parisien

75 | PARIS

Météo
Samedi 2
octobre 2021

Matin
12°



Midi
19°



Soir
17°



SOURCE: LA CHAÎNE MÉTÉO



Votre fait du jour

Vignobles en Île-de-France :
un goût de « revenez-y »
P. VI-VII

Paris
Dix conseils
pour réussir
sa Nuit blanche
P. II



PARIS | VI^e Ouvert en 1971 par Roger Diamantis, dénicheur de talents hors des sentiers battus, le Saint-André-des-Arts fête ses 50 ans en ce mois d'octobre. L'occasion de (re)découvrir cette salle historique.

Ici, le Quartier Latin fait son cinéma depuis un demi-siècle

ÉLODIE SOULIÉ

UN LIVRE, un festival, des souvenirs partagés, des bobines jamais empoussiérées qui retrouveront l'écran pendant huit jours, le temps d'une plongée sans nostalgie dans un demi-siècle d'histoire. L'histoire d'un lieu, d'un homme aux rêves audacieux, d'un quartier dont il reste un repère emblématique : le cinéma Saint-André-des-Arts.

La salle fête ses 50 ans en ce mois d'octobre. Les cinéphiles et les amoureux de Paris ne pouvaient manquer l'occasion de célébrer ce morceau de patrimoine, dont l'existence semée de vagues et de creux connaît un nouveau chapitre : le « bébé » de Roger Diamantis, ouvert en 1971 au 30 de la rue du même nom (VI^e), et animé depuis dix ans par Dobrila Diamantis, est désormais géré par le distributeur indépendant Shellac.

Un contrat de sept ans au terme duquel l'épouse du fondateur, disparu en juin 2010, toujours propriétaire des murs et de la jolie façade en alcôve du « Saint-André », décidera des prochains épisodes. « Ce que propose Shellac correspond à l'esprit du Saint-André-des-Arts, on verra ce qu'ils font », consent-elle seulement.

Les jeunes cinéastes mis à l'honneur

Dobrila, créatrice de petits festivals qui se sont imposés dans le monde cinéphilie, conserve malgré tout ce qui fait d'elle la digne héritière de son dénicheur de talents de mari : sa programmation « Découvertes », qui met à l'honneur, chaque lundi, un film de jeune réalisateur totalement inconnu, pour lequel ne s'ouvrent pas (encore) les portes de la distri-



Paris (VI^e). Grâce à Roger Diamantis (à droite), les Parisiens ont pu découvrir des réalisateurs incontournables tels que Ken Loach et Wim Wenders derrière la façade en alcôve de ce cinéma mythique.

bution. Chaque semaine, Dobrila visionne de son œil affûté les dizaines de DVD que lui envoient les graines de cinéastes. Son flair a permis à plus d'un de percer à l'affiche. « Oui c'est un tremplin, admet Dobrila. Grâce à leur passage chez moi, des jeunes passaient dans d'autres salles et ont cheminé. »

En attendant la semaine anniversaire, du 27 octobre au 2 novembre, qui verra le Saint-

André repasser des films qui ont marqué ses années fastes et tumultueuses, c'est dans le livre d'Axel Huyghe et du photographe Arnaud Chapuy, déjà auteurs d'un ouvrage sur la saga très romanesque des cinémas Rytman, que l'on pourra visionner son épopée comme un vrai film de cinéma.

Photos, préface de l'atypique « filmeur » Alain Cavalier, tranches de vie d'une famille d'immigrés grecs installée à Paris, où elle prospère dans la coiffure puis la gastronomie grecque, avec quatre restaurants dans le seul quartier Latin... On y suit le petit Roger, qui fait l'école buissonnière au cinéma, et qui mettra trente ans avant d'oser le « commerce du rêve » avec le Saint-André, dont le premier film projeté, « la Salamandre » d'Alain Tanner, expose les records d'entrée et reste plus d'un an à l'affiche. La Nouvelle Vague

est en essor, Diamantis la chérit, les années suivantes seront une succession de triomphes, d'échecs, de reconnaissance et de batailles retentissantes contre les « grands circuits ».

« Un homme qui a tout abandonné pour le rêve de sa vie »

Ce « Saint-André-des-Arts, désirs de cinéma depuis 1971 », est d'abord « un livre d'admirateurs, explique Axel Huyghe. Nous avons eu envie de raconter l'histoire d'un cinéma où la file d'attente faisait le tour du pâté de maison, et dont le fondateur était une personnalité assez mythique, avec un parcours particulier. Roger Diamantis n'était pas du sérail, il était destiné à reprendre l'affaire de ses parents, mais il a réussi à accomplir son rêve de cinéma sur le tard, à 37 ans, et a fait découvrir aux Parisiens des réalisateurs qui sont aujourd'hui incontournables. » Ken Loach, Wim Wenders...

Roger Diamantis avait un flair incomparable, mais son goût pour un cinéma « assez exigeant », comme le note pudiquement le coauteur du livre, lui valut des revers. Fragilisé, menacé de disparaître à la mort du fondateur, redressé par son épouse et son fils, le cinéma tient bon, et reste un repaire d'inconditionnels du cinéma art et essai. « On y vient voir des films qu'on ne voit pas ailleurs, même dans le quartier Latin, souligne Axel Huyghe. Nous avons voulu raconter l'histoire d'un homme qui a tout abandonné pour le rêve de sa vie, à une époque emblématique du quartier, après 1968. Ce livre revient sur ce passé mythique mais regarde aussi l'avenir. »

L'avenir, Dobrila Diamantis y met un peu de confiance et beaucoup de points d'interrogation. « À la mort de Roger, avec mon fils Éric, on s'est dit qu'il fallait essayer de sauver le bébé de Roger. Ce n'était pas du tout mon métier mais j'étais

seule à pouvoir le faire. » Dobrila se lance, fait passer le Saint-André au numérique, rénove les salles, crée « Découvertes », regagne la confiance des distributeurs. « Au fur et à mesure, j'ai créé des festivals au contact du public, le cinéma a repris de l'intérêt... Il a son public, et l'identité qu'il avait perdue, j'espère que dans sept ans, il existera toujours. »

Le 27 octobre, « La Salamandre » ouvrira le bal des cinéphiles, puis, toute la semaine, « des films et des auteurs que Roger aimait et défendait », confirme Dobrila. L'anniversaire se terminera sur une pépite hommage : « Roger Diamantis ou la vraie vie », d'Élise Girard. ■

Programmation complète sur www.cinesaintandre.fr; ouvrage « Le Saint-André-des-Arts, désirs de cinéma depuis 1971 », par Axel Huyghe et Arnaud Chapuy, éditions L'Harmattan (25 €), en vente sur www.kisskissbankbank.com

On y vient voir des films qu'on ne voit pas ailleurs

AXEL HUYGHE, AUTEUR DU LIVRE « LE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, DÉSIRS DE CINÉMA DEPUIS 1971 »